

cent cinquante pieds maximum ; l'expérience se limite au calcul des zones ombragées de la *cauea* : il restait prudent de venir au spectacle avec couvre-chefs et ombrelles. J.-Cl. Golvin (p. 83-96), pour l'érection de l'obélisque de Karnak sur la *spina* du Circus Maximus, restitue l'échafaudage de onze grands portiques de bois, muni de palans et de cabestans ; les contraintes techniques sont expliquées et permettent de réduire à six cents le nombre traditionnel d'hommes actionnant un cabestan. P. Fleury (p. 97-111) montre que la mention par Vitruve du moulin à eau (X, 5, 2) est brève parce que son usage était devenu courant ; néanmoins, Vitruve écrit bien *maius* pour le diamètre de la roue dentelée horizontale, supérieur à celui de la roue verticale qui engrène cette horizontale. J.-P. Adam (p. 113-146) nous entraîne dans l'application extraordinaire, pensée par les Grecs, du principe du levier. Treuils, poulies et cordes sont à la base de machines puissantes : c'est, détaillé, l'exemple de la chèvre reliée à une grande roue (les roues pouvaient atteindre un diamètre de huit mètres) qui hissa la coupole monolithique du Mausolée de Théodoric, d'un diamètre de 10,70 m et pesant 300 t. Il est question également de grues à poulies, de cabestan, préféré au treuil à manivelle. Les Romains perfectionnèrent pour de longs siècles les machines de traction et de levage. S. Mailleur (p. 147-159) poursuit avec les machines portuaires. P. Ducret (p. 161-172) part d'un texte de Cicéron (*Verr.* II, 1, 55, 145) pour décrire la machine de restucage des colonnes du Temple des Castors, alliant soulèvement, traction (pour le mouvement latéral), étais et échafaudages. V. Deluz (p. 173-194) explique, d'après Vitruve (IX, 8) les automates animant les horloges à eau et rouage et leur possible influence sur les horloges mécaniques à automates du XIV^e siècle. Enfin, K. Kotsanas (p. 197-210) présente quelques machines de Vitruve reconstituées au Musée des technologies des Grecs de l'Antiquité (Katakolo, à une trentaine de kilomètres à l'O. d'Olympie). L'ouvrage, très bien illustré, ravira les mordus de mécanique historique. — B. STENUIT.

Audrey BECKER, Nicolas DROCOURT (éd.), *Ambassadeurs et ambassades au cœur des relations diplomatiques. Rome - Occident médiéval - Byzance (VIII^e s. avant J.-C. - XII^e s. après J.-C.)*, Metz, Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire, 2012, 17 x 24, X + 436 p., br. EUR 22, ISBN 2-85730-054-9.

Annoncé par le titre, l'arc chronologique des vingt contributions, issues d'un colloque tenu à Metz en octobre 2010, peut être réduit : il n'y a rien sur Homère (absent de l'index des sources). Se basant sur les apparitions du *legatus* chez les historiens romains, du *πρεσβευτής* chez les Grecs, relevant les points communs des discours diplomatiques de ces derniers (comme Démétrius de Phalère et surtout Ménandre le Rhéteur, *Sur les discours épidiectiques* 13, 633), sondant l'Antiquité tardive et la tradition byzantine (du X^e s., les *Excerpta de legationibus*, dont il est dit, p. 26 et n. 52, qu'il existait une version grecque, n'apparaissent pas dans l'index des sources), G. Stouder (p. 11-29) s'interroge sur le contenu d'hypothétiques manuels de diplomatie. Plusieurs contributions envisagent une période : la conquête méditerranéenne par Rome (vrai début chronologique du volume) s'accompagnait d'une réelle activité diplomatique (A.-M. Sanz, p. 31-63, avec le tableau des quarante-sept ambassades en Espagne, de 229 à 133). Autres périodes : d'Auguste aux Sévères ; le *limes* durant l'Antiquité tardive ; Byzance et la notion d'œcumène limitée (par rapport à l'Occident, p. 308) ; les relations diplomatiques entre Byzantins et Musulmans aux X^e-XI^e siècles. Le rôle des ecclésiastiques a retenu l'attention : leur présence dans les relations diplomatiques avec l'empire sassanide, lié économiquement à Byzance (p. 203-209 ; 317-331) ; tant Rome et Byzance que les Barbares faisaient appel à des érudits religieux (p. 227-238 ; 333-349). F. Hurllet (p. 101-26) rappelle la recommandation de Mécène (Dion Cassius, 52, 30, 9-10) : que les cités n'envoient pas à Rome de coûteuses délégations sans passer d'abord par le gouverneur de province, qui filtrera. Le pouvoir impérial était accessible, mais de façon réglementée. D'autres contributions montrent la capacité diplomatique de petites villes (p. 211-226), des communications latérales, d'initiative ecclésiastique et à réelle dimension diplomatique (p. 257-285). On décrit aussi le déroulement d'une

ambassade au VI^e siècle, spécialement grâce à la correspondance (Cassiodore, Avit de Vienne, p. 239-255) ; la remise de cadeaux, voulue par le protocole, peut mal tourner (p. 143-166) ; le recours à la rhétorique et le recrutement de sophistes comme légats sont habituels (p. 127-141). Un dernier aspect, mais majeur : la diplomatie parallèle, l'espionnage, les coups fourrés. E. Nechaeva (p. 183-202) étudie cela pour l'époque tardive (chez Procope, Ammien Marcellin), avec quelques perles sur le double jeu (voir aussi p. 252). M. Lebbar (p. 287-301) s'attache à Genséric, habile diplomate, rusé, doté d'un sens véritable du renseignement. Plutôt que de s'étendre sur les bobos des émissaires (courants alors dans les déplacements), A. Bérenger (p. 83-100) aurait pu ranger dans les « hauts risques » la naïveté de certains ambassadeurs, comme ces Romains mal informés de la position du Sénat de Carthage à l'égard d'Hannibal (qui les a pris de vitesse) ; de même l'inexpérience romaine jusqu'au milieu du II^e siècle av. J.-C. et son effet boomerang (voir R. M. SHELDON, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, 2009, p. 87, 116-120). – B. STENUIT.

TABLE ALPHABÉTIQUE DE LA REVUE DES LIVRES

| | | | | |
|--------------------------|----------|------------------------------|-------------------------|-----|
| Alexandros de Cotiacon | 398 | <i>Histoire d'Apollonius</i> | Priscien de Césarée | 403 |
| Appien | 396 | <i>de Tyr</i> | pseudo-Dosithée | 401 |
| Aristote | 385 | Horace | pseudo-Xénophon | 387 |
| <i>De rebus bellicis</i> | 402 | Justin | Strabon | 390 |
| Dion Chrysostome | 395 | Lucien | Tite-Live | 393 |
| Hérodote | 386 | Nazarius | Vitruve | 412 |
| Hippocrate | 388, 390 | <i>Priapées</i> | | 394 |
| Allaux, J. | 386 | Gros, P. | 410 Mordegli, Caterina | 401 |
| Bajoit, G. | 407 | Jouanna, J. | 388 Olyan, S. M. | 386 |
| Becker, Audrey | 413 | Laudani, Carmela | 402 Ricciardetto, A. | 390 |
| Bodel, J. | 386 | Laudenbach, B. | 390 Rosellini, Michela | 403 |
| Caciagli, S. | 404 | Le Bohec, Y. | 407, 409 Schmidt, E. A. | 385 |
| Callebat, L. | 394 | Lenfant, D. | 387 Soubiran, J. | 394 |
| Des Masures, Louis | 384 | Lévêque, G. | 383 Stuttard, D. | 405 |
| Drocourt, N. | 413 | Madeleine, Sophie | 412 Thévenet, Lucie | 395 |
| Feraco, F. | 393 | Marganne, | Ullmann, M. | 385 |
| Fleury, Ph. | 402, 412 | Marie-Hélène | 390 Vannini, G. | 399 |
| Gaillard-Goukowsky, | | Marin, E. | 410 Ventrella, G. | 395 |
| Danièle | 396 | Marquis, Émeline | 397 Vix, J.-L. | 398 |
| Glinatsis, R. | 392 | Mineo, B. | 400 Zecchini, G. | 400 |
| Goukowsky, P. | 396 | Minet, M. | 384 Zink, M. | 410 |
| Grandjean, Th. | 395 | Montero, S. | 411 | |